

LOUISE BOURGOÏN

XAVIER LACAÏLLE

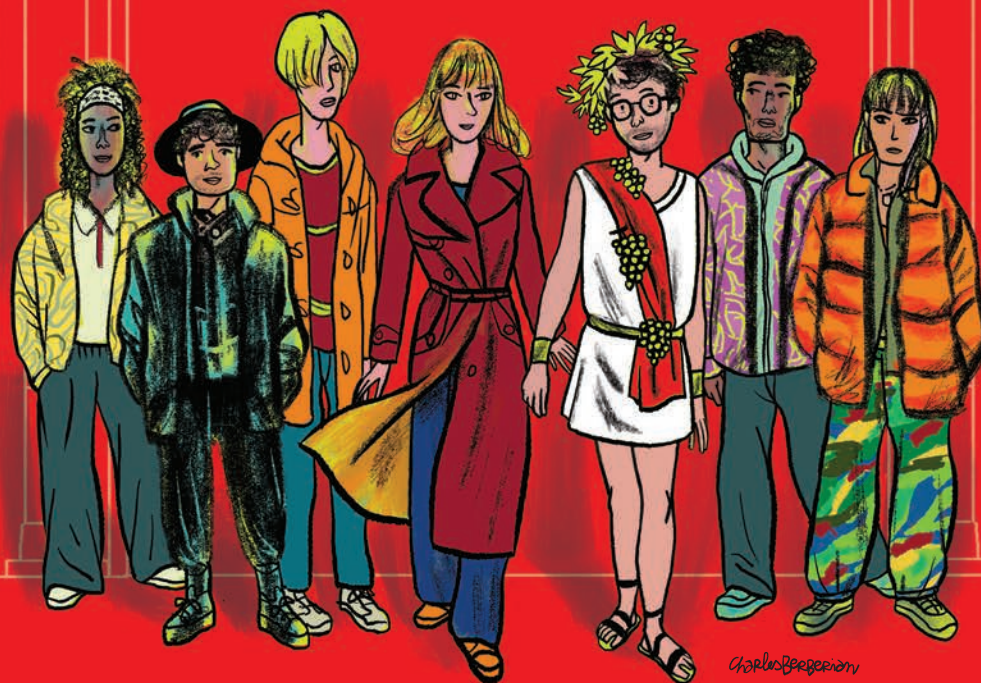
AVEC LA PARTICIPATION DE
NOÉMIE LVOVSKY

AVEC LA PARTICIPATION DE
FRANCESCO MONTANARI

POURQUOI APPRENDRE LE LATIN
QUAND ON PEUT TRICHER!

BIS REPETITA

Un film d'ÉMILIE NOBLET



**AU CINÉMA
LE 20 MARS**

1h31 - France - 2023 - Scope - 5.1



FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2024
SÉLECTION OFFICIELLE

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet – 75017 Paris
Tél : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATION PRESSE

BCG PRESSE

Myriam Bruguère, Olivier Guigues
et Thomas Percy

23 rue Malar – 75007 Paris

Tél : 01 45 51 13 00

bcg@bcgpresse.fr



SYNOPSIS

Delphine, prof de lettres désabusée, a un deal bien rôdé avec ses élèves : ils lui fichent une paix royale, elle leur distribue des 19/20. Mais la combine se retourne contre elle quand ses excellents résultats (fictifs) propulsent sa classe au championnat du monde de latin, à Naples. Comble du cauchemar, c'est le neveu très zélé de la Provisseur qui est choisi comme accompagnateur. Pour sauver l'option latin, et surtout sa situation confortable, Delphine ne voit qu'une solution : tricher !

ENTRETIEN AVEC ÉMILIE NOBLET

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Vos souvenirs scolaires sont-ils à l'origine de cette histoire ?

En partie, oui. Ma grand-mère enseignait le français et le latin, ce qui m'a permis de m'y intéresser très jeune, notamment par le biais de la mythologie. Puis, j'ai suivi un parcours littéraire classique et étudié le latin jusqu'en prépa Lettres. J'ai tout oublié, mais la manière merveilleuse dont mon prof savait transmettre l'histoire de l'antiquité m'a marquée au point d'avoir eu envie de raconter des histoires à mon tour.

Quel a été votre parcours ensuite ?

J'ai fait la FEMIS en section image. Mon film de fin d'études était une comédie, que j'ai tournée au Gaumont Opéra, où je travaillais en parallèle de mes cours. J'ai été cheffe-opératrice sur des courts et moyens-métrages, et deux longs, JEUNE FEMME de Léonor Serraille et TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA REVOLUTION de Judith Davis. Puis j'ai été propulsée comme réalisatrice dans le monde de la websérie et de la série, tout en nourrissant l'envie de tourner un long-métrage de cinéma.

Comment sont nés les personnages de BIS REPETITA sous votre plume et celle de Clémence Dargent, votre coscénariste ?

Clémence avait eu vent de ce concours de latin, qui existe bel et bien – notre consultant latiniste sur le plateau, d'ailleurs, l'avait remporté. Elle avait imaginé une histoire autour d'un voyage d'une prof avec ses élèves pour y participer. À cette époque, je déménageais en Italie et nous nous sommes mises à travailler ensemble. J'ai apporté le nouveau personnage de Rodolphe, ce jeune thésard tout feu tout flamme, en opposition à celui de Delphine. Clémence a aussi des profs de latin parmi ses proches ; nous nous sommes retrouvées sur ce projet de manière assez évidente. Nous aimons toutes les deux la comédie, mais désirions écrire un film sans genre défini, où puissent se mêler la rom com et la comédie de profs, un film qui nous ressemble aussi d'un point de vue féministe. Nous souhaitions jouer avec le cliché de la fonctionnaire payée à ne rien faire, mais pour imaginer un personnage d'enseignante inattendue, irrévérencieuse et attachante à la fois, dont le point d'arrivée ne soit pas entièrement dépendant de sa relation à un homme.

Delphine a quelque chose d'une anti-héroïne.

C'est quelqu'un qui ne croit plus en rien, ni en son métier ni en l'amour et surtout pas en elle-même. Elle part du principe que, comme tout espoir se heurte à une réalité décevante, elle se protège en ne vivant que pour elle-même. Elle est clairement individualiste et vit très bien le fait de mentir. Cela en fait une anti-héroïne certes, qui a du vice, qui est égoïste et qui s'éloigne ainsi de l'idée commune qu'on se fait d'un personnage féminin au cinéma.

Le personnage de Rodolphe ne correspond pas non plus au standard du héros de comédie romantique.

C'était aussi important pour nous. Rodolphe est un personnage doté d'une immense capacité d'émerveillement. C'est un idéaliste passionné. Il a quelque chose d'enfantin sans être ni loser ni maladroit. Il a des aspérités, mais se rend compte quand on lui marche sur les pieds. C'est pourquoi j'ai pensé à Xavier Lacaille pour ce rôle, car je connais sa capacité à toujours effectuer des pas de côté face à ce qui est attendu et savais qu'il saurait enrichir merveilleusement ce personnage.

L'un et l'autre se retrouvent liés par un concours de latin, une langue morte, qui va ranimer Delphine...

Cette langue morte à laquelle on redonne un peu de vie par le biais de ce concours est un peu comme Delphine, qui s'est éteinte et a besoin d'un élan nouveau. Il y avait aussi une envie de briser le côté élitiste du latin et de dire, en filigrane et de manière plus vaste, que le véritable apprentissage se fait pour la vie.

Comment avez-vous pensé le groupe de jeunes et leurs profils respectifs ?

Nous avons commencé par écrire pour des collégiens, mais j'ai finalement opté pour des lycéens au moment du casting, plus susceptibles de questionner l'autorité. Pour écrire ces personnages, je me suis fondée sur la personnalité de mes acteurs. J'ai donc composé les caractérisations et réécrit pendant le casting, avec l'aide de Christel Baras. Je suis partie sans idée préconçue sur les personnages, sans vouloir faire un





panel des adolescents aujourd'hui en France, et me suis inspirée de ces rencontres. Par exemple, Alban n'existait pas au début et lorsque j'ai découvert Elias, on a imaginé cet ado amoureux de sa prof. Je l'ai donc écrit pour lui. Gabin, dans le scénario, faisait des tutos de maquillage, mais je ne voulais pas problématiser ce personnage autour de la question de son identité sexuelle – le maquillage joue un rôle important dans le film avec, notamment, la figure de la Gorgone. J'ai rencontré des comédiens très proches du rôle, mais c'est Stylane que j'ai choisi, un ado en survêtement qui ne connaissait à peu près rien au maquillage. Je voulais me laisser surprendre et j'ai ainsi essayé de caster indifféremment tous les genres pour différents rôles.

L'enfance et l'adolescence sont aussi rémanentes chez Delphine et Rodolphe, ce que suggèrent les deux séquences de déguisement qui forment une rime dans votre récit.

Delphine joue des rôles sans arrêt et il nous paraissait assez évident de la faire se déguiser. On comprend aussi dans ces séquences qu'elle était très différente lorsqu'elle était jeune. Dans la scène de l'amphithéâtre, elle éprouve du plaisir à transmettre quelque chose à ses élèves en leur faisant faire des

exercices théâtraux. L'idée du déguisement et du jeu ouvre et ferme le film, mais c'est un peu inconscient de notre part.

Comment avez-vous travaillé au mélange des genres ? Avez-vous un goût particulier pour la comédie romantique ?

C'est ma passion ! J'adore mettre la comédie romantique à l'épreuve de la vie et surtout à celle des personnages. Le scénario de BIS REPETITA est construit de manière classique, pour pouvoir ensuite doser la caractérisation des personnages et les pas de côté relatifs au respect des genres. Car ce qui m'intéresse surtout, c'est de trouver une forme de réalisme dans la représentation du sentiment amoureux. Par exemple, je tenais à ce que mes personnages ne s'embrassent jamais. Ils se retrouvent dans le même lit parce qu'ils ont trop bu lors d'une soirée et c'est ensuite que des sentiments d'attachement vont naître entre eux. Cela est aussi rendu possible, car Delphine, grâce à ce voyage et ce concours, sort de sa zone de confort. Sa relation à Rodolphe se construit ainsi hors des lieux communs de la comédie romantique.

Comment avez-vous composé votre casting ?

Je ne connaissais pas Louise Bourgoïn personnellement, mais j'avais regardé beaucoup d'interviews d'elle, qui me parlent bien plus que les

films. Louise a quelque chose de charismatique qui, lors de sa première rencontre avec Xavier, réduisait ses blagues à néant. Et cela m'a inspirée pour ajuster le scénario et affiner la relation entre Delphine et Rodolphe. L'enjeu était, dès lors, de faire en sorte qu'un type comme lui puisse toucher une femme comme elle. Le fait que Louise ait été prof d'arts plastiques m'intéressait beaucoup. Ses années Canal, où elle a prouvé qu'elle pouvait être irrévérencieuse aussi. Le contraste entre sa beauté, son aplomb, son humour décalé, son don de la pique composait un cocktail que je trouvais très intéressant pour le personnage de Delphine. J'avais très envie d'essayer de construire quelque chose avec elle. Louise m'a permis d'ouvrir les vannes et de pousser encore plus loin l'irrévérence de son personnage.

Xavier Lacaille, j'avais travaillé avec lui sur la série PARLEMENT. Xavier est doté d'une générosité naturelle qui résonnait fort avec l'idée que je me faisais de Rodolphe. C'est quelqu'un d'intègre et de passionné comme son personnage. Je lui ai donc proposé d'être consultant à l'écriture. Xavier est aussi un puits de comédie, dans un autre genre que Louise. Il est tout le temps dans l'impro et la composition, tandis que Louise est plus dans l'anticipation et la réflexion. Cette différence de méthode faisait écho à la différence de caractères de leurs personnages

et m'intéressait beaucoup pour en faire naître de la comédie.

Noémie Lvovsky est l'une des actrices qui me fait le plus rire au monde. J'avais travaillé avec elle sur la websérie LOULOU et cela s'était très bien passé entre nous. Elle m'a soutenue lors de l'écriture du scénario et par la suite. C'est tout naturellement que je lui ai proposé le rôle de Christine, la directrice du lycée, et nous nous sommes, là encore, beaucoup amusées. Ce qui est drôle, c'est qu'elle est arrivée malade sur le tournage et, avec sa voix cassée et son sourire indéfectible, nous avons accentué le côté « au bord du gouffre » de son personnage. Elle a apporté son rythme, sa fantaisie, son monde intérieur très riche et sa faculté à vraiment regarder ses partenaires.

Francesco Montanari fut une belle découverte. Je l'ai rencontré en Italie avec Louise. C'est quelqu'un de très doux, profondément généreux, qui a tout de suite compris où je voulais aller. Son personnage n'avait rien du latin lover italien. C'est un intellectuel qui a écrit sur Virgile, qui est séducteur sans être macho ni pervers narcissique. Il a un côté maestro, mais il est aussi maladroit. Et son talon d'Achille, c'est le latin... Francesco a une voix extraordinaire, il sait se mettre en danger, il a beaucoup d'humour et n'a pas peur d'être ridicule.



Comment avez-vous dirigé les adolescents, dont la plupart sont non professionnels ?

Je les ai tous dirigés différemment. Je ne parlais pas à tous les ados de la même manière. Je me suis adaptée à eux et notre chance est d'avoir pu faire plusieurs répétitions avant de tourner. Certains avaient de l'expérience, d'autres pas. Je n'utilisais pas les mêmes éléments de langage, et ne les appréhendais pas tous avec la même énergie. Ils étaient tous très différents, ce qui servait le point de départ du film, et ils ont dû cheminer ensemble pour créer un vrai groupe dans la vie comme dans le film, ce qui n'a pas toujours été simple. Le fait d'avoir tourné les trois quarts du film en Italie, loin de leurs quotidiens, a été un catalyseur.

Comment avez-vous travaillé aux dialogues ?

Il y a eu plusieurs étapes. Clémence et moi avons échangé des dialogues en ping-pong. Notre but, c'était vraiment de nous faire rire mutuellement. J'ai aussi suivi des cours de latin dans un lycée pendant une semaine, où j'ai pu récolter des pépites que j'ai réutilisées. Il était important que je sache à quoi ressemblait un cours de latin aujourd'hui et je voulais aussi être en contact avec des jeunes. J'étais curieuse de comprendre pourquoi certains avaient choisi de poursuivre le latin au lycée. Pour la plupart, cela leur faisait plaisir de suivre leur professeur, qu'ils trouvent sympathique, et de jouer autour des mots et de leur origine. Mon film pose aussi cette question : qu'a-t-on à transmettre aujourd'hui à des ados qui ne voient

pas l'intérêt d'apprendre des données par cœur à l'ère de Google ?

Vous laissez aussi vos comédiens improviser...

Oui. On cherche, on trouve, on s'amuse. Dans la séquence du dîner chez Christine, la proviseure, rien de ce qui tourne autour du lapin n'était écrit. Ils s'en sont donné à cœur joie ! J'adore voir les acteurs improviser.

Quels étaient vos partis pris de mise en scène et de photographie ?

Chaque scène apporte sa grammaire. Je me base sur mes comédiens. Je fais ma mise en place et mon découpage en fonction d'eux, ce qui requiert pas mal d'élasticité au niveau de la lumière et du cadre. Je suis pour cela bien accompagnée par ma cheffe-opératrice Lucie Baudinaud, qui connaît mon besoin de remettre chaque scène à plat quotidiennement. Nous nous montrons beaucoup d'extrait de films variés, de Nanni Moretti aux frères Coen. Nous avons trouvé ensemble l'équilibre entre la fixité et les mouvements de caméra selon les scènes. On ne se donne pas de limites, ni théoriques ni de bon goût. On n'a pas hésité à utiliser un drone quand on trouvait ça nécessaire, en ayant bien conscience d'emprunter au langage du fil d'action ou de la série classique.

Pour la lumière, nous voulions que le film parte du gris et du froid pour cheminer vers le soleil. Nous avons opté pour des optiques anamorphiques anciennes,

qui créent une identité forte à l'image. Lucie et moi partageons un goût pour la culture populaire et nous aimons toutes les deux le fluo, le blanc et les mélanges de couleurs.

Les décors italiens sont somptueux. Au cœur du faste historique, on se surprend à penser à l'univers de Harry Potter, y compris au Quidditch lors d'une épreuve sportive...

La référence est assumée ! On a choisi de situer le film à Naples, car nous voulions absolument tourner à Pompéi. Cet endroit a été un choc esthétique

immense pour moi. Lorsque je vivais à Rome, mes voisins napolitains m'ont fait découvrir la Villa Campolieto à Ercolano, où nous avons eu la chance de pouvoir tourner. Elle comporte un aspect baroque et fait, en effet, penser à Harry Potter. Cela m'amusait d'accentuer le côté très mis en scène et pompeux de ce concours, qui, pourtant, ne concerne que très peu de personnes dans le monde. Il fallait qu'on sente ce décalage entre le contexte et la réalité de ce concours, où les élèves de Delphine vont tricher.

Vous retrouvez Julie Roué pour la musique.

Nous nous étions rencontrées à l'atelier Émergences et avons travaillé ensemble sur des séries et des téléfilms. Julie est dotée d'un instinct très fort. Je la

laisse toujours me dire où le scénario l'amène. C'est son idée d'aller vers le jazz. J'aime le fait qu'elle m'embarque là où je ne serais pas allée toute seule. Le jazz correspond, en effet, à la marche, au rythme de Delphine.

Pourquoi ce titre ?

C'est une idée de Clémence. C'est celle de la deuxième chance, et de la répétition indispensable à la pédagogie. Rodolphe peut être agaçant à force de chanter, mais il sait aussi que ses élèves vont en retenir quelque chose.

Un moment de grâce sur ce tournage ?

J'avais prévu de tourner une scène où Rodolphe chante une chanson en latin à la guitare, alors qu'il est désespéré parce que Vittorio vient d'anéantir son travail de thèse

en trente secondes. Delphine le regardait avec tendresse et lui proposait d'aller boire un verre. Nous avons tourné cette scène au coucher du soleil... et je n'ai pas du tout été convaincue par le résultat. C'était cliché et ennuyeux. Par chance, à un autre moment, nous avons vécu une très grosse tempête alors que nous tournions la fin du film. Nous avons dû nous interrompre, car le vent emportait tout. Noémie Lvovsky était présente, et m'a dit : « C'est rare d'avoir des pluies pareilles au cinéma ». Cela a provoqué un déclic en moi : j'ai rappelé Louise et Xavier en leur demandant de jouer la scène du coucher de soleil sous la pluie. Nous l'avons tournée en vingt minutes, dans une humeur totalement différente de ce qui était écrit et c'était beaucoup mieux. J'ai aimé tordre le cou au romantisme en privilégiant la pluie au soleil couchant !



ENTRETIEN AVEC LOUISE BOURGOIN ET XAVIER LACAILLE

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat

Le latin et vous faisiez-vous bon ménage lors de vos années collège ?

Louise Bourgoïn : Ma mère est professeure agrégée de lettres, elle souhaitait donc que je fasse du latin pour être dans une bonne classe. Or, nous étions tous mauvais et je passais plus de temps à préparer mes antiscènes qu'à étudier le latin. Jusqu'au jour où, ayant planqué ma gruge derrière un radiateur, ma main est restée bloquée à l'intérieur en l'attrapant...

Xavier Lacaille : J'étais très mauvais à l'école en général et en latin en particulier. En outre, notre prof n'avait aucune autorité. J'ai lâché l'affaire en quatrième. Une catastrophe.

Vous êtes-vous réinitiés à cette langue morte pour aborder vos personnages ?

L. B. : Avec Émilie, nous sommes allées dans une classe de Terminale assister à un cours de latin. Le niveau des élèves n'était pas formidable, mais tous participaient beaucoup. Lorsqu'ils répondaient aux questions – au hasard, de toute évidence – leur prof avait l'élégance de leur demander : « Est-ce quelque chose que tu as lu ou est-ce ton intuition linguistique ? ». Nous avons gardé cette formulation dans les dialogues du film tant elle nous a plu.

Par ailleurs, j'ai été conseillée par André Bayrou, qui est agrégé de lettres et qui m'a fait prendre conscience qu'il existait différentes écoles de latinistes et autant de manières de prononcer le latin. Il est très difficile d'apprendre une langue qu'on ne comprend pas, on s'y prend de manière phonétique. Mais je suis fière d'avoir été capable de déclamer du Catulle !

X. L. : Moi, j'ai eu accès à une machine à remonter le temps développée par des Américains, qui m'a permis d'acquérir une prononciation parfaitement authentique ! Plus sérieusement, j'ai dû apprendre des dialogues en latin et aussi en italien, ce qui n'avait rien d'évident pour moi, qui ne parle pas la langue. Moi, qui aime improviser, lorsqu'on ne comprend rien à une langue comme le latin, c'est impossible, j'ai dû m'en tenir à la phonétique. Toutefois, en italien, je pouvais me raccrocher à quelques sonorités et mots de vocabulaire basiques pour tenter d'improviser.

Vous chantez en latin !

X. L. : Ça, ce n'est pas aussi compliqué que ce que je pensais. Des paroles associées à de la musique sont bien plus simples à apprendre. Essayez de réciter les paroles de la Marseillaise sans la chanter et vous verrez que vous bloquez assez vite : la musique aide la mémoire. J'aime beaucoup l'idée véhiculée par ce film : on peut faire passer des sentiments par l'oralité, la chanson ou le théâtre, y compris en latin.

L'idée est ici de rendre vivante une langue morte. Delphine aussi se ranime progressivement au contact de Rodolphe et de ce concours.

X. L. : Les deux arches que dessinent ces personnages vont se croiser : Rodolphe va pouvoir se reconnecter au présent, et Delphine va pouvoir se réconcilier avec son passé pour aller de l'avant.

L. B. : C'est ce qui m'avait plu à la lecture du scénario : Delphine va être bouleversée par ce type avec lequel elle ne se projette pas du tout. Finalement, il va la relier à ses élèves par le biais de ce concours. J'ai aimé que le cynisme de Delphine s'efface vers la fin, qu'elle cesse de tricher et qu'elle soit à nouveau sincère. C'était la bonne idée d'Émilie de moderniser le latin en le reliant à la chanson de Céline Dion, laquelle va permettre à Delphine de se relier à Rodolphe au terme du récit.

Étrangement, c'est celui qui connecte le plus avec le passé, par sa passion pour le latin, qui est le plus tourné vers l'avenir : Rodolphe, enthousiaste, envisage une nouvelle pédagogie. Delphine, elle, a perdu la foi dans sa vocation d'enseignante et fait du surplace...

X. L. : Rodolphe est un garçon naïf, qui nage dans un monde de théories, tandis que Delphine, depuis dix ans, fait face à la réalité du terrain et au manque d'intérêt des élèves. En outre, Delphine a été trahie alors qu'elle était thésarde. Leur rapport au réel n'est pas le même.



L. B. : Delphine a jeté l'éponge et, en donnant 19/20 à tous ses élèves, s'offre une tranquillité qui lui permet de faire ses achats sur Internet pendant ses cours. Ce sont les conséquences de son désenchantement. Ce concours et la ferveur de Rodolphe vont la sortir de sa torpeur et la remettre en piste.

Louise, vous avez déjà joué une enseignante dans UN MÉTIER SÉRIEUX de Thomas Lilti. Sandrine était dépassée par ses élèves. Delphine, elle, assume son défaitisme. Avez-vous fait dialoguer secrètement ces deux femmes entre elles ? Et avez-vous convoqué des souvenirs relatifs à votre brève expérience de prof d'arts plastiques ?

L. B. : Je ne les ai pas vraiment fait dialoguer, mais avoir déjà joué une enseignante m'a, de fait, servi d'entraînement pour ce film. Chaque tournage est l'occasion de remplir sa boîte à outils. La différence toutefois est que mes élèves étaient des collégiens dans UN MÉTIER SÉRIEUX et qu'ils sont lycéens dans BIS REPETITA. Dans le film de Thomas Lilti, qui a un aspect documentaire, mon personnage est une femme fatiguée, en bout de course, mais avec malgré tout une très grande conscience professionnelle. C'est l'opposé parfait du personnage de Delphine, plus moderne, qui se trouve à un tournant de sa vie où tout reste possible. Delphine a quelque chose d'une grande ado. J'étais d'ailleurs amusée par le fait que ses élèves finissent par lui prodiguer des conseils en matière de relations sentimentales. Quant à mon expérience de l'enseignement, après mon diplôme des Beaux-arts, j'étais censée devenir professeure d'arts-plastiques et j'ai suivi des cours à l'IUFM (Institut de formation des maîtres). J'ai effectué plusieurs stages en collège en tant que professeure stagiaire et je n'étais absolument pas pédagogue. J'avais 22 ans, ce serait peut-être différent aujourd'hui. Mais à l'époque, ce sont ces stages qui m'ont fait prendre conscience de ma volonté de changer radicalement de voie.

Delphine ment comme elle respire. Est-ce jubilatoire à jouer ?

L. B. : Delphine vit très bien avec le mensonge, mais à un moment donné, elle va devoir rendre des comptes. J'adore jouer des menteuses, car s'il y a le moindre écart dans la justesse de jeu, non seulement cela ne se voit pas, mais cela sert les scènes !

Il y a quelque chose d'enfantin chez vos personnages. Le film comporte d'ailleurs deux séquences de déguisement, qui forment une rime interne.

L. B. : Delphine n'a ni mec ni enfant, c'est une sorte d'adolescente nonchalante. Le déguisement lui va bien. Toutes ces scènes sont très agréables à jouer. C'est assez rare pour moi, à qui l'on propose volontiers des rôles naturalistes, et cela autorise plus de choses dans le jeu. J'adore ça.

X. L. : Ces séquences de déguisement sont comme une mise en abyme. D'ailleurs, quand Rodolphe enlève le sien, il arrête de jouer et le signifie clairement.

Ce film revêt aussi un petit côté rom com...

X. L. : C'est drôle, car lorsqu'on tournait, tout était tellement fluide et simple, que je m'en suis à peine rendu compte. C'est la magie de la direction d'acteurs d'Émilie Noblet, qui nous fait carrément oublier le scénario et nous amène sans s'en rendre compte à des endroits surprenants et sincères. Et en découvrant le film achevé, je trouve que cet aspect rom com fonctionne bien.

L. B. : Le fait est aussi qu'on a tellement improvisé sur le plateau qu'on ne faisait plus trop la distinction entre les genres brassés par le film. C'est vraiment au montage que cet aspect s'est révélé.

Xavier, vous étiez consultant sur le scénario d'Émilie Noblet et Clémence Dargent. Comment s'est passée cette collaboration ? Et, Louise, quelle fut votre réaction à la lecture de ce script ?

L. B. : J'ai été marquée par l'inventivité de ce scénario. J'étais ravie de ne pas lire une histoire qui se tient dans un appartement parisien ou dans un lotissement. Le film se tournait à Naples, et d'ailleurs, sur le tournage, Émilie a parfaitement su s'adapter aux intempéries et j'ai admiré ça chez elle. J'étais aussi enchantée qu'on me propose une comédie après tant de films naturalistes.

X. L. : Émilie et Clémence, avec qui je travaille par ailleurs, m'ont parlé de cette histoire il y a longtemps déjà. Je leur ai fait des retours amicaux. Puis, elles m'ont proposé de faire des consultations pour accentuer la part de comédie et travailler sur le personnage de Rodolphe ; le scénario était parfait, mais pour justifier mon salaire, j'étais obligé de proposer quelques idées çà et là, comme celle des exercices en miroir, qui me vient de mes cours de théâtre.



Comment avez-vous travaillé ensemble, et avec les jeunes ? Et comment Émilie vous a-t-elle dirigés ?

L.B. : Nous avons fait plusieurs lectures et travaillé à pousser les curseurs de certaines scènes. Sur le plateau, nous avons pas mal improvisé. J'ai réalisé, au contact des jeunes, qu'ils me percevaient comme beaucoup plus âgée qu'eux – me filmer entre les prises en train de dire des gros mots dépassés à leurs oreilles, par exemple, les amusait beaucoup -, ce qui m'a aidée à trouver la distance pour jouer leur prof.

X.L. : Les lectures nous ont permis d'ajuster certaines séquences, et je dois préciser que Louise avait d'excellentes intuitions. Émilie et moi avons déjà travaillé ensemble sur la série PARLEMENT. J'aime beaucoup sa manière d'accueillir les accidents et de les traduire en mise en scène. Elle s'adapte toujours sur un plateau. Son expérience de cheffe-opératrice se ressent dans ces moments. Elle sait faire naître le naturel dans le jeu de ses acteurs. Quant aux ados, j'ai adoré jouer avec eux. Certains n'avaient pas d'expérience de jeu, et pourtant, il a été très aisé d'improviser avec chacun.

Est-ce une expérience en soi de jouer avec Noémie Lvovsky ?

L. B. : J'étais très impressionnée ! Noémie est l'une de mes actrices et réalisatrices préférées. Elle est capable d'improviser tout en respectant le texte, d'être juste tout en adoptant un comportement outrancier : elle est épatante. C'est un génie de la comédie, capable d'une grande inventivité. Dans la séquence du risotto raté, elle mêle le tragique au comique comme personne. J'ai adoré jouer avec elle.

X.L. : J'étais aussi très honoré de partager une scène avec Noémie. Elle est très intense et capable de motiver toute une équipe, comme de garder un regard macro sur le film tout en restant à sa place d'actrice. On la sent au service du film et c'est très précieux.

Et avec Francesco Montanari ?

L. B. : Francesco est un grand acteur. Il a immédiatement compris tous les enjeux du film. C'est quelqu'un de très subtil, et lorsqu'il en fait des caisses, déguisé en Jules César, je le trouve génial !

X.L. : Il est très intense et charismatique. On a beaucoup improvisé avec lui.

Comment avez-vous travaillé l'apparence de vos personnages ?

L.B. : J'avais envie de me couper les cheveux. Comme Delphine fait croire qu'elle est une super prof à sa directrice, elle adopte un style assez sérieux, avec son col roulé, son pantalon en velours et son spencer à motifs de tapisserie, ce qui contraste avec les scènes où elle se laisse aller en soirée.

X.L. : Mon personnage est plus porté sur le confort que sur le style. De temps à autre, il adopte une allure un peu plus cool en dégainant un T-shirt Metallica, mais cela reste très bancal !

Vous avez tourné dans des décors somptueux en Italie. Quelle influence ont-ils eue sur votre jeu ?

X. L. : Les décors italiens étaient dingues ! On a tourné près de trois semaines dans la Villa Campolieto à Ercolano, près de Naples. C'est un lieu très chargé en histoire. C'était aussi très impressionnant de tourner dans les vestiges de Pompéi.

L. B. : Ça m'a beaucoup porté de tourner en Italie. Nous étions en immersion, sans retour dans nos familles le week-end. Il faisait chaud, il y avait un grand soleil et une équipe italienne avec nous. C'était fou de tourner dans les ruines de Pompéi vides de touristes.

Qu'avez-vous expérimenté de neuf en tant que comédiens sur ce projet ?

L. B. : J'ai eu le sentiment d'être très libre. Émilie m'a permis de tenter beaucoup de choses. Elle adore les surprises. J'ai tourné dans des comédies où je devais composer avec la caméra, dont la place était prédéfinie, alors que sur ce film, Émilie s'adaptait beaucoup à ses comédiens. Je me suis sentie portée par l'ensemble des acteurs et j'ai adoré tourner à l'étranger.

X.L. : Jouer en langue étrangère m'a rappelé mes années d'études, et j'ai aimé revenir à ces bases de jeu. Cela me remettait dans un état quasi enfantin parfois. J'avais dirigé des ados, mais pas joué avec et j'ai trouvé ça très fun.

Avez-vous vécu des moments mémorables sur ce tournage ?

X.L. : La séquence de nuit dans le bar ! C'était dur, car il faisait froid et il fallait tourner dans un silence total. Il a fallu faire croire que la magie opérait entre

nos personnages dans ce contexte. On a fait deux ou trois prises, qui ont duré une demi-heure chacune ; on a tourné toute la nuit, c'était une expérience de jeu très instructive.

L.B. : La séquence de fin, qui était difficile aussi. L'émotion atteignait un climax. Nous tournions dans la vraie gare de Naples. C'était une longue séquence d'impro avec les ados, où Delphine doit déclarer sa flamme à Rodolphe – ce qui rend la scène non traditionnelle – or, je n'avais jamais joué de femme qui s'ouvre ainsi à un homme. En général, c'est l'homme, encore aujourd'hui, qui déclare sa flamme !



EMILIE NOBLET

FILMOGRAPHIE

RÉALISATRICE

- 2024 **BIS REPETITA**
ZORRO - SAISON 1 (SÉRIE TÉLÉVISÉE)
- 2022 **LÉO AU MUSÉE** (7X10 MIN) (WEB SÉRIE ARTE)
- 2016 **L'ALGORITHME DE MONTE CARLO** (COURT MÉTRAGE) (CANAL+)
- 2014 **TGV** (COURT MÉTRAGE) **CO-ÉCRIT AVEC THOMAS PUJOL**
- 2013 **TRUC DE GOSSE** (COURT MÉTRAGE)
A PROPOS D'ANNA (COURT MÉTRAGE)
- 2011 **LA-BAS, LA MER** (COURT MÉTRAGE)

SCÉNARISTE

- 2024 **BIS REPETITA**
ZORRO - SAISON 1 (SÉRIE TÉLÉVISÉE)
- 2022 **LOULOU - 90 MIN** (ARTE)
PARLEMENT - SAISON 2 (10X26 MIN) (SÉRIE TÉLÉVISÉE)
LES SEPT VIES DE LÉA - SAISON 1 (3 ÉPISODES DE 45 MIN) (NETFLIX)
- 2020 **PARLEMENT - SAISON 1** (10X26 MIN) (SÉRIE TÉLÉVISÉE)
- 2019 **J12** (PILOTE D'UNE SÉRIE 28X3 MIN)
- 2018 **HP** (10X26 MIN) (OCS)
LOULOU - SAISON 2 (SÉRIE TÉLÉVISÉE) **GLOBE DE CRISTAL 2019 DE MEILLEURE WEB SÉRIE**
- 2017 **LOULOU - SAISON 1** (SÉRIE TÉLÉVISÉE)
- 2016 **L'ALGORITHME DE MONTE CARLO** (COURT MÉTRAGE) (CANAL+)
- 2015 **IRRESPONSABLE** (PILOTE DE LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE FRÉDÉRIC ROSSET)
- 2014 **TGV** (COURT MÉTRAGE)
- 2013 **TRUC DE GOSSE** (COURT MÉTRAGE)
A PROPOS D'ANNA (COURT MÉTRAGE)
- 2011 **LA-BAS, LA MER** (COURT MÉTRAGE)





LISTE ARTISTIQUE

DELPHINE	LOUISE BOURGOIN
RODOLPHE	XAVIER LACAILLE
VITTORIO	FRANCESCO MONTANARI
CHRISTINE	NOÉMIE LVOVSKY
STÉPHANIE	ROSIE BOCCARDI
ALBAN	ELIAS DONODA
ILONA	GABRIELLE GARCIA
GABIN	STYLANE LECAILLE
ISMA	ISSA PERICA

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ÉMILIE NOBLET
SCÉNARIO CLÉMENCE DARGENT ET ÉMILIE NOBLET
IMAGE LUCIE BAUDINAUD, AFC
MONTAGE CLÉMENCE CARRÉ
MUSIQUE ORIGINALE JULIE ROUÉ
DÉCORS QUENTIN MILLOT
SON ANNE DUPOUY, PABLO CHAZEL,
ALEXANDRE HECKER ET NIELS BARLETTA
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATION MAXIME L'ANTHOËN
SCRIPTÉ MANON ALIROL
CASTING CHRISTEL BARAS
COSTUMES MATTHIEU CAMBLOR ET MARION MOULÈS
MAQUILLAGE AMÉLIE JAVEGNY

UNE PRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS, TOPSHOT FILMS,
BIM PRODUZIONE, FRANCE 3 CINÉMA
**AVEC LE SOUTIEN DE
LA PARTICIPATION DE
ET DE
AVEC LE SOUTIEN DU** CANAL+
CINÉ+
FRANCE TÉLÉVISIONS
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE
DE LA DGCA DU MIC
ET DE LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE
DISTRIBUTION FRANCE LE PACTE
VENTES INTERNATIONALES LE PACTE

